

6. multum incola fuit anima mea.  
7. Cum his qui oderunt pacem eram pacificus; cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

6. mon âme a été longtemps exilée.  
7. Avec ceux qui haïssaient la paix, j'étais pacifique; quand je leur parlais, ils m'attaquaient sans sujet.

## PSAUME CXX

1. Canticum graduum.  
Levavi oculos meos in montes, unde venit auxilium mihi.  
2. Auxilium meum a Domino, qui fecit cælum et terram.  
3. Non det in commotionem pedem tuum, neque dormitet qui custodit te.  
4. Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israël.

1. Cantique des degrés.  
J'ai élevé mes yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours.  
2. Mon secours vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.  
3. Qu'il ne permette pas que ton pied chancelle, et que celui qui te garde ne s'endorme point.  
4. Non, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël.

la mer Caspienne et la mer Noire. Cf. Gen. x, 2; Ez. xxvii, 13; l'Atl. géogr., pl. I et III. — *Habitavit* a le sens du présent : J'habite. — *Oum habitantibus Cedar*. Hébr. : auprès des tentes de Cédar. Les Cédarènes, issus de Cédar, fils d'Ismaël (cf. Gen. xxv, 13), formaient une tribu nomade d'Arabes pillards, qui allaient et venaient dans les déserts compris entre l'Arabie Pétrée et la Babylonie. Cf. Is. lx, 7; Ez. xxvii, 21, etc. Comme il était impossible d'habiter simultanément chez ces deux peuples, leurs noms représentent ici toute sorte d'ennemis cruels et sans pitié. — *Multum incola...* Répétition qui montre combien le psalmiste est las d'habiter auprès de ces hordes sauvages. — *Oum his...* Il relève, au vers. 7, la malice gratuite de ceux qui le tourmentent : il a beau, lui, dans ses relations avec eux, se montrer toujours aimable et pacifique, leur hostilité ne varie pas (*impugnabant...*). Autre coupure et légère variante dans le texte hébreu, qui a plus de force et de beauté : Depuis longtemps mon âme habite parmi des ennemis de la paix; je suis la paix, et pourtant, quand je parle, ils sont, eux, pour la guerre.

## PSAUME CXX

## Le divin gardien d'Israël.

1<sup>o</sup> Le titre. Vers. 1<sup>o</sup>.  
Ps. CXX. — 1<sup>o</sup>. *Canticum graduum*. Voyez la note du Ps. cxix, 1<sup>o</sup>. De tous les cantiques des degrés, nul ne favorise autant que celui-ci la quatrième opinion relative à leur dénomination. Le « rythme de gradation » y apparaît, en effet, presque à chaque ligne : *auxilium mihi*, 1<sup>o</sup>, et *auxilium meum*, 2<sup>o</sup>; *dormitet qui custodit*, 3<sup>o</sup>, et *dormitabit... qui custodit*, 4<sup>o</sup>; *Domini custodiat te, custodiat... Dominus, et Dominus custodiat*, vers. 5, 7, 8. — L'auteur est inconnu; il vivait probablement à l'époque de l'exil. — Ce psaume, « simple et élégant », contient l'expression de la parfaite confiance d'Israël en son Dieu, malgré des tribulations de tout genre. Le peuple

est admirablement serein dans sa tristesse. — Le changement des personnes à partir du vers. 3 (*tuum, te...*, au lieu de *meum, mihi...*) a suggéré à plusieurs commentateurs la pensée de deux voix qui alternent; mais c'est plus probablement le poète qui s'adresse tour à tour la question et la réponse. — Deux parties : vers. 1<sup>o</sup>-2, court prélude et thème du cantique; vers. 3-8, développement du thème, ou sentiments de confiance inébranlable en Jéhovah.

2<sup>o</sup> Prélude et thème du cantique. Vers. 1<sup>o</sup>-2.  
1<sup>o</sup>-2. Première strophe. — *Levavi... in montes*. Ces montagnes, vers lesquelles le psalmiste dirige des regards pleins d'espérance, sont celles de la Palestine, et plus particulièrement de Jérusalem, l'antique résidence du Dieu de l'alliance. Elles sont, comme pour Daniel (cf. Dan. vi, 10), le point de l'horizon qu'il contemple mentalement dans sa prière, parce que c'est de là qu'il attend sa délivrance. — *Unde venit*. Dans l'hébreu, avec un tour interrogatif : De quel lieu me viendra le secours? A cette question, le poète répond sans hésiter : *A Domino*; de Jéhovah, le Dieu créateur et tout-puissant, auquel toutes choses sont aisées (*qui fecit...*).

3<sup>o</sup> Développement du thème : sentiments d'entière confiance en Dieu. Vers. 3-8.

3-4. Seconde strophe. — L'auteur continue de s'entretenir avec lui-même, se rassurant, se consolant par la méditation toute suave de ses motifs d'espérance. — *Non det*. C'est un souhait qu'il formule tout d'abord : Que Dieu ne permette pas que ton pied chancelle; que celui qui te garde ne sommeille pas ! Métaphores très expressives. Cf. Ps. lrv, 23; lxxv, 9; lxxvii, 65, etc. — *Custodit*. Ce verbe est employé jusqu'à six fois dans la seconde partie du psaume. C'est lui qui porte l'idée principale. — *Ecce* (ici, particule fortement affirmative) *non dormitabit...* Le poète est parfaitement sûr que son souhait (vers. 3) sera réalisé; aussi transforme-t-il déjà son langage, se bornant désormais à affirmer purement et simplement. « Dormitare, » c'est sommeiller; « dor-

5. Le Seigneur te garde, le Seigneur te protège, se tenant à ta droite.

6. Pendant le jour le soleil ne te brûlera pas, ni la lune pendant la nuit.

7. Le Seigneur te garde de tout mal; que le Seigneur garde ton âme.

8. Que le Seigneur garde ton entrée et ta sortie, dès maintenant et à jamais.

5. Dominus custodit te; Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.

6. Per diem sol non uret te, neque luna per noctem.

7. Dominus custodit te ab omni malo; custodiat animam tuam Dominus.

8. Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

## PSAUME CXXI

### 1. Canticum des degrés.

Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit : Nous irons dans la maison du Seigneur.

2. Nos pieds se sont arrêtés à tes portes, ô Jérusalem.

### 1. Canticum graduum.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.

2. Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.

mire, » c'est dormir d'un profond sommeil. Il y a donc gradation dans l'expression.

5-6. Troisième strophe. — *Protectio tua super...* Hébr. : ton ombre à ta main droite. Cf. Num. xiv, 9, et Ps. xc, 1, d'après l'hébreu. Ce n'est pas sans raison que Jéhovah est représenté comme ombrageant le poète du côté droit; car, d'après la manière de parler des Hébreux, la droite représente ici le sud, et c'est précisément du midi que vient la chaleur la plus pénible. Au reste, dans la Bible, le protecteur se tient habituellement à la droite de celui qu'il protège. Cf. Ps. xv, 8; cix, 5, etc. — *Per diem...* A l'ombre délicate du Seigneur, Israël ne redoute pas les effets pernicieux du soleil (*sol non uret...*), particulièrement terribles en Orient. Cf. IV Reg. iv, 19; Judith, viii, 2-3; Jon. iv, 8. — *Neque luna...* Cet astre peut désigner ici la froideur des nuits, qui est dangereuse dans tous les pays chauds. Mais il y a plus; car, d'après des expériences aussi sérieuses que répétées, la lune est réellement dangereuse dans les contrées orientales, où elle produit, quand on demeure trop exposé à ses rayons, de cruelles ophtalmies, et des inflammations de cerveau parfois mortelles. Au reste, le soleil et la lune sont, dans ce passage, l'emblème de toute sorte de périls.

7-8. Quatrième strophe. — *Dominus custodit...*, *custodiat*. D'après l'hébreu, tous les verbes sont au futur dans cette strophe. — *Introitum tuum et exitum...* C.-à-d. toutes ses démarches, car « notre vie entière se compose d'entrées et de sorties » (Saint Jean Chrysost.). Cf. Deut. xxviii, 6; I Reg. xxix, 6; II Reg. iii, 25, etc.

### PSAUME CXXI

*Chant de pèlerins en l'honneur de Jérusalem.*

1<sup>o</sup> Le titre. Vers. 1<sup>a</sup>.

Ps. CXXI. — 1<sup>o</sup> *Canticum graduum*. Voyez la note du Ps. cxix, 1<sup>a</sup>. A la suite de ces mots l'hébreu ajoute : *'David, « de David, »* qui attribuent à ce grand roi la composition du Ps. cxxi. Leur absence dans les LXX, la Vulgate, le chal-

déen, etc., n'est pas une raison suffisante pour que nous doutions de leur authenticité; on ne peut apporter, du reste, contre la vérité du fait qu'ils énoncent, aucun argument concluant. David aura sans doute composé ce cantique après la translation de l'arche au mont Sion, alors que les antiques prescriptions relatives aux trois pèlerinages annuels des Israélites à Jérusalem avaient été remises en pleine vigueur. C'est, en effet, sous le rapport du sujet, un vrai psaume de pèlerinage à la ville sainte; il semble destiné à une caravane de pieux pèlerins qui, arrivés aux portes de Jérusalem, se disposent à gravir en procession la sainte colline, pour aller déposer leurs offrandes et présenter à Dieu leurs prières dans le lieu saint. Aujourd'hui encore les pèlerins de toute nationalité le récitent ou le chantent lorsqu'ils aperçoivent les murs de l'ancienne capitale théocratique. — Division : un court prélude, vers. 1<sup>b</sup>-2; l'éloge de Jérusalem, vers. 3-5; des vœux pour la cité sainte, vers. 6-8. — Le rythme de gradation est assez sensible : *Jerusalem, vers. 2<sup>b</sup> et 3<sup>a</sup>; tribus, tribus Domini, vers. 4<sup>a</sup>; sedes in judicio, sedes super pacem...*, vers. 5; *qua ad pacem, fiat pax et pacem*, vers. 6<sup>a</sup>, 7<sup>a</sup>, 8<sup>b</sup>; *abundantia*, vers. 6<sup>b</sup> et 7<sup>b</sup>.

2<sup>o</sup> Prélude : le joyeux départ pour la cité sainte et l'arrivée plus joyeuse encore. Vers. 1<sup>b</sup>-2.

1<sup>b</sup>-2. Première strophe. — *Lætatus sum...* En approchant de Jérusalem, le pèlerin se souvient des saintes délices qu'il avait éprouvées dans sa contrée, lointaine peut-être, lorsque avait retenti ce cri de ralliement : Nous allons partir pour la cité et le palais de Jéhovah (*in domum Domini...*). Au lieu de *in his quæ dicta sunt* (au neutre) les LXX ont le masculin, comme l'hébreu (de même saint Augustin : « in his qui dixerunt mihi ») : Je me suis réjoui quand on m'a dit... — *Stantes erant...* Voici donc la caravane tout auprès de Jérusalem. « Nos pieds se tiennent à tes portes, » dit l'hébreu (au lieu de *in atriis...*). Les pèlerins se sont arrêtés pleins d'émotion, soit pour savourer le magnifique spectacle qui s'offrait à leurs yeux, et que le psal-

3. Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum.

4. Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

5. Quia illic sederunt sedes in judicio, sedes super domum David.

6. Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, et abundantia diligentibus te.

7. Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.

8. Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te.

9. Propter domum Domini Dei nostri, quæsi vi bona tibi.

3. Jérusalem, qui est bâtie comme une ville, dont toutes les parties se tiennent ensemble.

4. Car c'est là que montaient les tribus, les tribus du Seigneur, selon le précepte donné à Israël, pour célébrer le nom du Seigneur.

5. Là ont été établis les trônes de la justice, les trônes de la maison de David.

6. Demandez des grâces de paix pour Jérusalem, et que ceux qui t'aiment, ô cité sainte, soient dans l'abondance.

7. Que la paix soit dans tes fortes, et l'abondance dans tes tours.

8. A cause de mes frères et de mes proches, j'ai demandé pour toi la paix.

9. A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai cherché pour toi le bonheur.

miste va aussitôt décrire, soit pour attendre, ajoute le Talmud, qu'une députation des habitants de la capitale vint solennellement au-devant d'eux, afin de les accompagner jusqu'au sanctuaire. Voyez nos *Essais d'exégèse*, 1884, p. 284-286.

3° Éloge de Jérusalem. Vers. 3-5.

3-5. Seconde strophe. — *Jerusalem quæ...* De la bouche des pèlerins ravés s'échappe naturellement la louange de la cité qu'ils contemplant. — *Ædificatur ut civitas*. Tel est le premier éloge qu'ils lui adressent : c'est une ville, une grande ville. Trait peint sur le vif ; car voilà bien ce qui frappe tout d'abord les habitants de la campagne, lorsqu'ils voient une ville pour la première fois. — Les mots *cujus participatio ejus* (pronom redondant) *in idipsum*, obscurs en apparence, deviennent très clairs dans l'hébreu : Jérusalem, tu es bâtie comme une ville « où tout se tient ensemble ». Ses palais et ses maisons formaient alors, plus encore qu'aujourd'hui, une masse très compacte, une agglomération saisissante, les murs d'enceinte resserrant dans d'étroites limites l'espace où l'on avait pu bâtir. Voyez l'*Ath. géogr.*, pl. xiv, xv, xviii. Les voyageurs en ont de tout temps reçu de vives et inoubliables impressions. — *Illuc enim...* Second éloge, qui porte sur des qualités d'un ordre supérieur : Jérusalem est le centre religieux de tout le pays. Les mots *testimonium Israel* signifient : C'est une loi pour Israël (cf. Ps. xviii, 8 ; cxviii, 2, etc.). Ils forment une parenthèse qui retombe sur la phrase précédente, pour la mieux préciser ; ils rappellent l'obligation stricte, imposée par le Seigneur à tous les Hébreux, d'aller à Jérusalem à l'occasion des trois principales fêtes religieuses. Cf. Ex. xxiii, 17 ; xxiv, 23, etc. — *Quia illic...* Troisième éloge : Jérusalem est aussi le centre politique de tout le pays. — *Sedes in judicio*. Il faudrait l'accusatif, comme dans l'hé-

breu et les LXX (εἰς κρίσιν) : là s'élevaient des sièges pour le jugement. — *Sedes super domum David*. Mieux : pour la maison de David. A Jérusalem se trouvait le premier tribunal de la nation, et le roi y siégeait en personne, assisté de ses fils et de ses proches.

4° Souhaits des pèlerins en faveur de Jérusalem. Vers. 6-9.

6-9. Troisième strophe. — *Rogate quæ ad pacem...* Hébraïsme qui revient à dire : Souhaitez la paix de Jérusalem. Et ici le mot paix est synonyme de prospérité universelle. Le poète souhaite donc que les splendeurs de la ville sainte, qu'il a précédemment décrites, puissent durer toujours ; désireux de donner plus d'efficacité à ses vœux, il s'adresse à tous ses concitoyens, et les conjure d'en demander avec lui au Seigneur la réalisation. — Et *abundantia* (sous-entendu : « sit »)... L'énumération des souhaits commence en cet endroit. Hébr. : Qu'ils soient prospères ceux qui t'aiment. En interpellant ainsi la cité, le poète associe pieusement « les enfants à la mère ». — *Fiat pax in virtute*. Hébr. : dans ton enceinte (fortifiée). La Vulgate se ramène aisément à ce sens. — *Abundantia in turribus*. Hébr. : la prospérité dans tes palais. — *Propter fratres...* et *proximos*. Le psalmiste désigne par ces suaves appellations tous ses coreligionnaires. C'est dans l'intérêt commun, dit-il, qu'il souhaite la prospérité de Jérusalem ; car, « lorsque tout est bien en ce qui concerne le cœur, tout est bien aussi pour les membres. » — *Loquebar pacem...* L'hébreu emploie le langage direct : Je dis : Que la paix soit en toi ! — *Propter domum Domini...* Autre motif qui excite les saints desirs du poète envers Jérusalem : la charité fraternelle formait le premier (vers. 8) ; le zèle religieux forme le second (vers. 9). — *Quæsi vi bona tibi...* Hébr. : Je cherche ce qui est bon pour toi.

## PSAUME CXXII

Cantique des degrés.

1. J'ai élevé mes yeux vers vous, ô Dieu, qui habitez dans les cieux.

2. Comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres, et comme les yeux de la servante sont fixés sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux sont tournés vers le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.

3. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, car nous sommes rassasiés de mépris;

4. car notre âme n'est que trop rassasiée d'être un sujet d'opprobre pour les riches, et de mépris pour les superbes.

Canticum graduum.

1. Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælis.

2. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.

3. Miserere nostri, Domine, miserere nostri, quia multum repleti sumus despectione;

4. quia multum repleta est anima nostra, opprobrium abundantibus, et despectio superbis.

## PSAUME CXXIII

1. Cantique des degrés.

Si le Seigneur n'avait été avec nous, qu'Israël maintenant le dise,

1. Canticum graduum.

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel,

## PSAUME CXXII

*Israël opprimé invoque son Dieu avec le sentiment d'une entière confiance.*1<sup>o</sup> Le titre. Vers. 1<sup>a</sup>.Ps. CXXII. — 1<sup>a</sup>. *Canticum graduum* : le quatrième des psaumes graduels. Un ancien auteur lui a donné le nom pittoresque d' « Oculus sperans », L'œil qui espère. C'est, en effet, un regard plein d'espoir jeté sur Dieu en un temps de grande souffrance, sous une oppression tyrannique. Il est remarquable, au point de vue du fond, par une vive intensité de foi et de prière; sous celui de la forme, par ses longs membres de vers à césure, et, dans le texte hébreu, par des assonances réitérées qui ressemblent beaucoup à des rimes. Les circonstances de la composition sont inconnues. — Deux strophes : les regards d'Israël sont constamment dirigés vers le Seigneur, vers. 1<sup>b</sup>-2; sa prière aussi, vers. 3-4. — Rythme de gradation : *oculos et oculi*, vers. 1, 2; *servorum et ancillæ*, vers. 2; *dominorum suorum et dominæ suæ*, vers. 2; *miseretur, miserere*, vers. 2 et 3; *repleti sumus, repleta est*, vers. 3 et 4; *despectione, despectio*, vers. 3 et 4.2<sup>o</sup> Première strophe : le geste de confiance. Vers. 1<sup>b</sup>-2.1<sup>b</sup>-2. *Ad te levavi oculos...* Regard aimant, confiant, rempli de saints désirs et du sentiment d'une humble dépendance. Le vers. 1 énonce simplement ce fait : Israël lève les yeux vers son Père céleste (*qui habitas...*). Le vers. 2 décrit encore le même fait, mais en y ajoutant une double comparaison, et en indiquant le motifpour lequel les Juifs regardaient avec tant de persévérance du côté du ciel. — *Sicut oculi...* Rapprochement pittoresque et très expressif. En Orient, les serviteurs sont habituellement debout à quelque distance de leurs maîtres, les yeux fixés sur eux, sur leurs mains « qui gouvernent toute la maison », et prêts à obéir au moindre signal. Or Israël est le serviteur de Jéhovah, et dans la main de Jéhovah est l'avenir d'Israël : est-il donc surprenant que ce dernier contemple son Maître sans se lasser, jusqu'à ce qu'il voie ses mains divines accomplissant la délivrance et le salut (*ita oculi nostri... donec...*)?3<sup>o</sup> Seconde strophe : la prière non moins confiante. Vers. 3-4.3-4. Cette strophe « reprend comme un écho » le *miseretur nostri* de la première. Elle commence par un double « Kyrie eleison » (*miserere nostri*), motivé en gradation ascendante : *quia multum...* (à deux reprises). — Pour traduire exactement l'hébreu, la Vulgate aurait dû dire « opprobrio abundantium », au lieu de *opprobrium abundantibus*, et « despectione superborum », au lieu de *despectio superbis*. Voici le texte : « Aie pitié de nous, car nous sommes grandement rassasiés d'outrages; notre âme est grandement rassasiée des mépris des arrogants et des outrages des despotes. » Peinture d'une poignante détresse, qui ajoute beaucoup de force à la prière.

## PSAUME CXXIII

*Louange au Dieu sauveur.*1<sup>o</sup> Le titre. Vers. 1<sup>a</sup>.Ps. CXXIII. — 1<sup>a</sup>. *Canticum graduum*. Voyez

2. nisi quia Dominus erat in nobis,  
cum exurgerent homines in nos,
3. forte vivos deglutissent nos ;  
cum irasceret furor eorum in nos,
4. forsitan aqua absorbuisset nos.
5. Torrentem pertransiuit anima nostra ; forsitan pertransiisset anima nostra aquam intolerabilem.
6. Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.
7. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium ; laqueus contritus est, et nos liberati sumus.
8. Adjuutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cælum et terram.

2. si le Seigneur n'avait été avec nous, lorsque les hommes s'élevaient contre nous,
3. ils auraient pu nous dévorer tout vivants ; lorsque leur fureur s'est irritée contre nous,
4. les eaux auraient pu nous engloutir.
5. Notre âme a traversé le torrent ; mais notre âme aurait pu pénétrer dans une eau infranchissable.
6. Béni soit le Seigneur, qui ne nous a point donnés en proie à leurs dents.
7. Notre âme s'est échappée, comme un passereau, du filet des chasseurs ; le filet a été brisé, et nous avons été délivrés.
8. Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

la note du Ps. cxxiii, 1<sup>a</sup>. A ces mots l'hébreu ajoute : *l'David*, « de David, » attribuant ainsi au grand roi la composition de ce poème. Les commentateurs ne ratifient généralement pas cette donnée, car ils croient trouver dans le style des marques nombreuses d'une composition beaucoup plus récente. — Le Ps. cxxiii dépeint en termes dramatiques et vivants, au moyen d'images aussi belles que pittoresques, avec autant de rapidité que de vigueur, la manière merveilleuse dont le Seigneur a arraché son peuple d'entre les mains des puissants et cruels ennemis qui le menaçaient d'une ruine prochaine. — Deux parties : vers. 1<sup>b</sup>-5, sans le secours de Jéhovah, Israël eût infailliblement péri ; vers. 6-8, sentiments de gratitude envers le divin libérateur. — « L'art de la forme consiste surtout en ce que, pour faire un pas en avant, on en fait toujours la moitié d'un en arrière. » Le rythme de gradation est donc très visible : *nisi quia Dominus*, vers. 1<sup>a</sup> et 2<sup>a</sup> ; *forte* et *forsitan*, vers. 3, 4, 5<sup>b</sup> ; *aqua* et *aquam*, vers. 4 et 5 ; *pertransiuit anima nostra*, vers. 5<sup>a</sup> et 5<sup>b</sup> ; *de laqueo, laqueus*, vers. 7<sup>b</sup> et 7<sup>c</sup>. Comparez aussi les vers. 3<sup>a</sup>, 4<sup>a</sup> et 5<sup>b</sup>.

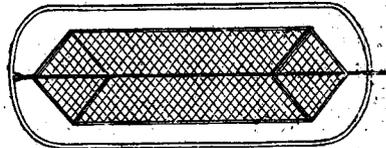
2<sup>o</sup> Première strophe : sans le secours du Seigneur, Israël eût infailliblement péri. Vers. 1<sup>b</sup>-5.

1<sup>b</sup>-5. Dans la formule *nisi quia* de la Vulgate (vers. 1 et 2), le second mot est redondant. — *In nobis*. Hébr. : pour nous. C. à-d. si Dieu ne nous eût protégés. — *Dicat nunc Israel*. Sorte de parenthèse, qui contient une pressante invitation à la reconnaissance : qu'Israël répète sans cesse qu'il doit tout son bonheur à Dieu. — Les adverbess *forte* et *forsitan* (vers. 3, 4, 5) ne traduisent pas exactement l'hébreu, qui affirme au contraire énergiquement : *'az*, alors (LXX : ἀρα). — *Cum exurgerent*... Les ennemis qui font courir de si grands dangers à Israël sont représentés tour à tour comme des hommes puissants et furieux qui se dressent contre lui, comme des bêtes fauves prêtes à le dévorer, comme un torrent

déborré qui entraîne tout sur son passage. — *Torrentem pertransiuit*. La Vulgate a renversé la phrase hébraïque, où on lit : Les torrents auraient passé sur notre âme ; alors auraient passé sur notre âme les flots impétueux. — L'épithète *intolerabilem* a été calquée sur les LXX (ἀντοκόστατον) : des eaux dont on ne peut supporter le choc et par lesquelles on est entraîné ; ou bien, des eaux sans fond (quelques Pères et d'anciens Psautiers ont : « aquam immensam »).

3<sup>o</sup> Deuxième strophe : sentiments de gratitude envers le divin libérateur. Vers. 6-8.

6-8. Sans l'intervention divine, la nation théocratique aurait donc été anéantie ; mais Jéhovah a daigné la sauver, et voici qu'elle l'en remercie avec amour, non sans décrire encore, pour mieux exalter la délivrance, les dangers dont elle avait été délivrée. — *Benedictus Dominus*. Orl joyeux, qui s'échappe d'un cœur plein de reconnaissance. — *In captionem dentibus*... Encore l'image de la bête fauve, comme au vers. 3. — *Erepta... de laqueo*... Cette fois, les ennemis sont comparés à des oiseleurs ; métaphore qui met en relief leur ruse maligne. Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. xxxix, fig. 4, 10 ; pl. xl, fig. 1, 3, 4, 6. — *Laqueus contritus est, et nos*... Le pauvre oiseau avait été



Filet d'oiseleur. (Peinture égypt.)

pris dans le piège ; mais celui-ci se rompt tout à coup, et le captif s'enfuit à tire d'ailes. Image d'une grâce admirable. — *Adjuutorium nostrum*... Bel acte de foi, que l'Église a inséré dans ses prières et qu'elle répète fréquemment.

## PSAUME CXXIV

## 1. Cantique des degrés.

Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion. Il ne sera jamais ébranlé, celui qui habite

2. dans Jérusalem.

Des montagnes sont autour d'elle; et le Seigneur est autour de son peuple, dès maintenant et à jamais.

3. Car le Seigneur ne laissera pas toujours la verge des pécheurs sur l'héritage des justes, de peur que les justes n'étendent leurs mains vers l'iniquité.

4. Faites du bien aux bons, Seigneur, et à ceux dont le cœur est droit.

## 1. Canticum graduum.

Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion. Non commovebitur in æternum, qui habitat

2. in Jérusalem.

Montes in circuitu ejus; et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in sæculum.

3. Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum, ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas.

4. Benefac, Domine, bonis, et rectis corde.

## PSAUME CXXIV

Dieu protège les justes qui ont confiance en lui.

1° Le titre. Vers. 1<sup>a</sup>.

Ps. CXXIV. — 1<sup>a</sup>. *Canticum graduum*. Divers hébraïsants ont pensé que ce poème est un des plus récents de tout le Psautier. On l'applique assez communément à la situation du peuple théocratique en Palestine après la captivité de Babylone. Israël est opprimé par de cruels tyrans, et sa foi est mise à une rude épreuve; mais Jéhovah protège sa chère nation, et ceux qui lui demeureront fidèles sont sûrs de triompher finalement. — Deux strophes : motifs de confiance en Dieu, vers. 1<sup>b</sup>-3; prière en faveur des Israélites fidèles, vers. 4-5. — Rythme de gradation : *sicut mons et montes*, vers. 1 et 2; *in æternum et in sæculum*, vers. 1 et 2; *in circuitu*, vers. 2; *justorum et justis*, vers. 3; *benefac et bonis*, vers. 4.

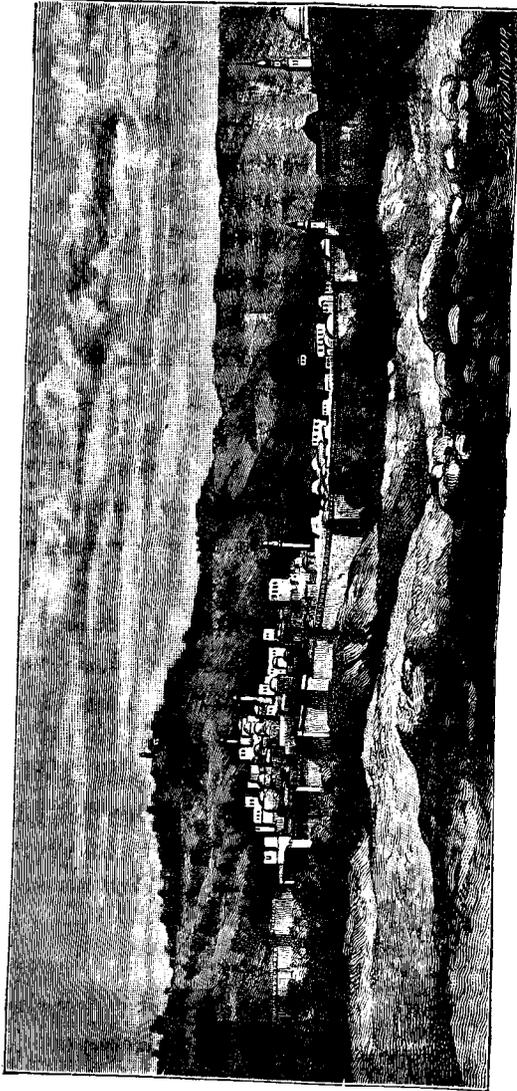
2° Première strophe : Israël a de puissants motifs d'avoir confiance en Jéhovah. Vers. 1<sup>b</sup>-3.

1<sup>b</sup>-3. *Qui confidunt... sicut mons...* Assertion énergique et solennelle. Appuyé sur son Dieu, le peuple israélite est aussi inébranlable que la colline de Sion l'est elle-même sur sa base. — *Qui habitat in Jerusalem*. Locution à prendre soit au propre, soit au figuré; car elle est synonyme ici de « qui confidunt... », et désigne tous les vrais Israélites, dont Jérusalem était le centre spirituel et le séjour moral. — *Montes in circuitu...* Le pronom *ejus* désigne Jérusalem, la capitale théocratique, que des montagnes entourent et abritent réellement de tous côtés, à part celui du nord (*Atl. géogr.*, pl. xiv, xv, xvi, xviii). — *Dominus in circuitu populi...* : protection autrement solide. Cf. *Zach.* ii, 4-5. L'hébreu a une autre ponctuation; ce qui produit un sens légèrement différent, et meilleur : « Ceux qui se confient en Jéhovah sont comme la montagne de Sion : elle ne chancelle pas, elle est affermie pour toujours. Des montagnes entourent

Jérusalem; ainsi Jéhovah entoure son peuple. » — *Non relinquet...* Le mot *Dominus* manque dans le texte hébreu, où nous trouvons une autre variante d'expression : « Car le sceptre du méchant ne restera pas sur le sort des justes. » L'oppression des païens (*virgam peccatorum*) pesait alors lourdement sur la Palestine, qui était l'héritage des Israélites (*sortem justorum*); mais le psalmiste, plein de foi, comprend qu'il n'en sera pas toujours ainsi, car Dieu ne le permettra pas. — La suite du vers. 3 signale la base sur laquelle s'appuyait ce sentiment de confiance : *ut non extendant...* Si l'épreuve était trop longue, trop violente, les justes, que Dieu se proposait simplement d'éprouver, manqueraient peut-être de courage pour la supporter, et ils risqueraient d'être entraînés eux-mêmes à commettre l'iniquité.

3° Deuxième strophe : prière en faveur des bons Israélites. Vers. 4-5.

4-5. *Benefac... bonis*. Après avoir affirmé sa foi (vers. 1<sup>b</sup>-2) et son espérance (vers. 3), le poète lance vers le ciel une ardente prière pour les bons. — *Declinantes autem*. Au vers. 5, la prière se change en prophétie terrible. — Dans la Vulgate, l'expression *in obligationes* est assez obscure. « Plusieurs pensent qu'il faut lire *obligationes*, voies tortueuses... Cependant *obligationes* paraît être la vraie leçon. Ce mot signifie liens, cordes pour étrangler. Cf. Act. viii, 23. Le psalmiste parle ici de ceux qui tournent à l'oppression, qui en viennent à opprimer les habitants de Jérusalem. » (*Man. bibl.*, t. II, n° 794, note.) Quelques Pères et Psautiers latins ont, en effet : « in suffocationes, » ou « in strangulationes ». L'hébreu dit : Mais ceux qui s'engagent dans des sentiers tortueux. Il s'agit des Israélites apostats. — *Abducet...* Dieu les ôtera devant son tribunal, en même temps que les païens (*cum operantibus...*). Les LXX ont ἀνάξει (« abducet, » saint Augustin) : il les emmènera, les fera disparaître. — *Pax super Israel*. Belle conclu-



Jérusalem vue du N.-O.

5. Quant à ceux qui se détournent en des voies tortueuses, le Seigneur les emmènera avec ceux qui commettent l'iniquité. Que la paix soit sur Israël!

5. Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem. Pax super Israel!

## PSAUME CXXV

## 1. Cantique des degrés.

Quand le Seigneur ramena les captifs de Sion, nous fûmes tout à fait consolés.

2. Alors notre bouche fut remplie de chants de joie, et notre langue de cris d'allégresse.

Alors on disait parmi les nations : Le Seigneur a fait de grandes choses pour eux.

3. Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses; nous en avons été remplis de joie.

4. Ramenez, Seigneur, nos captifs, comme un torrent dans le pays du midi.

## 1. Canticum graduum.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati.

2. Tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exultatione.

Tunc dicent inter gentes : Magnificavit Dominus facere cum eis.

3. Magnificavit Dominus facere nobiscum; facti sumus lætantes.

4. Convertite, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.

slon. « Le poète réunit ici toutes ses espérances, toutes ses prières et tous ses vœux, tandis qu'il étend, comme un prêtre, ses mains sur Israël pour le bénir... Il invoque sur lui la paix. La paix, c'est la cessation de la tyrannie, des intimités, des troubles, de l'angoisse; la paix, c'est la liberté, l'harmonie, l'unité, la tranquillité et le bonheur. »

## PSAUME CXXV

Joie du retour, après la captivité de Babylone.

1<sup>o</sup> Le titre. Vers. 1<sup>a</sup>.

Ps. CXXV. — 1<sup>o</sup>. *Canticum graduum*. Ce poème est certainement postérieur à l'exil. Il a beaucoup d'analogie, par le sujet traité, avec le Ps. LXXXIV. C'est tout à la fois un remerciement et une prière : un remerciement pour le retour en Palestine d'un certain nombre de Juifs déportés en Chaldée; une prière pour demander le rétablissement prochain et complet de la nation. — Deux strophes, qui commencent par la même expression : la première concerne le passé, et la seconde l'avenir; la première renferme l'action de grâces (vers. 1<sup>b</sup>-3), la seconde la prière (vers. 4-6). — Le rythme de gradation : *in convertendo et convertite*, vers. 1 et 4; *magnificavit Dominus facere...*, vers. 2 et 3; *mittentes et portantes* (le texte hébreu emploie deux fois le même mot), vers. 6. — Cantique gracieux et délicat.

2<sup>o</sup> Première strophe : le joyeux passé, ou action de grâces à Dieu pour la fin de l'exil. Vers. 1<sup>b</sup>-3.

1<sup>b</sup>-3. La première ligne, *in convertendo Dominus captivitatem...*, est un hébraïsme, qui équivaut à ces mots plus clairs : « Quam reduceret Dominus captivos Israelitas. » Le poète nous transporte à l'époque où Cyrus promulgua l'édit célèbre qui permettait aux Juifs exilés de rentrer dans leur patrie. Cf. Esdr. 1, 1 et ss. — *Sicut*

*consolati*. C.-à-d. semblables à des affligés qui reçoivent tout à coup une grande consolation, et qui passent ainsi brusquement de la tristesse à la joie. Mais l'hébreu exprime une autre pensée : Nous étions comme ceux qui font un rêve (« quasi somniantes », ainsi que traduit saint Jérôme). Locution toute classique. Ils n'osaient croire à leur bonheur, tant il était immense, et il leur semblait tout d'abord qu'il allait s'évanouir comme un beau rêve. — *Tunc repletum est...* Rassurés bientôt sur la réalité de leurs impressions, ils se livrèrent sans crainte à toute leur joie : Notre bouche fut remplie de rires, disent-ils d'après le texte hébreu (au lieu de *gaudio*). — *Tunc dicent* (pour « dicebant »)... Les païens au milieu desquels ils vivaient, frappés de cette attitude nouvelle, ne pouvaient s'empêcher d'y reconnaître l'œuvre de Jéhovah, et ils s'écriaient avec admiration : Leur Dieu a vraiment fait pour eux de grandes choses (*magnificavit... facere*; hébraïsme, pour « magna fecit »). Profonde pensée, que les Israélites sauvés répètent eux-mêmes comme un refrain : *Magnificavit... nobiscum*.

3<sup>o</sup> Deuxième strophe : avenir plein d'espoir malgré les tristesses présentes, ou prière en vue d'obtenir la cessation totale de la captivité. Vers. 4-6.

4-6. *Convertite... captivitatem...* C.-à-d. ramène nos captifs. Voyez la note du vers. 1<sup>o</sup>. Ceux des Juifs exilés qui avaient eu le bonheur de rentrer en Palestine sentaient chaque jour davantage combien l'œuvre de la miséricorde divine était loin d'être complète à leur égard. Ils ne formaient qu'« une petite avant-garde », et pourtant ils auraient eu besoin d'être très nombreux, soit pour relever les ruines du passé, soit pour se défendre contre leurs puissants ennemis. Ils conjurent donc le Seigneur d'achever l'œuvre sacrée du rapa-

5. Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.

6. Eunt ibant et fiebant, mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.

5. Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'allégresse.

6. Ils allaient et venaient en pleurant, tandis qu'ils jetaient leurs semences.

Mais ils reviendront avec allégresse, chargés de leurs gerbes.

## PSAUME CXXVI

1. Canticum graduum, Salomonis.  
Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.

1. Cantique des degrés, de Salomon.  
Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent.

Si le Seigneur ne garde la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde.

trierement d'Israël. — *Sicut torrens... Négeb*, l'équivalent hébreu du mot *austro*, est ici un nom propre, qui désigne le désert situé immédiatement au sud de la Palestine. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. IV, V, VII, et comp. Jos. XV, 19; Jud. I, 16, etc., dans le texte original. Durant l'été, cette contrée est toute desséchée et ne présente presque aucune trace de végétation; mais, après la saison des pluies, quand les lits des torrents ont coulé à pleins bords et fécondé le sol, le pays change entièrement d'aspect. De même en sera-t-il de la Terre sainte, lorsque tous les captifs y seront rentrés. La proposition est donc elliptique. C'est comme s'il y avait: Ramenez nos captifs, de manière à produire des résultats semblables à ceux qu'opèrent les ruisseaux qui arrosent le *Négeb*. — *Qui seminant...* Les vers. 5 et 6 sont axiomatiques; mais les vérités générales qu'ils énoncent reçoivent du contexte une application particulière. Il s'agit donc directement des larmes nombreuses que versèrent les Juifs après l'exil, tandis qu'ils travaillaient péniblement à reconstruire la théocratie. Cf. Esdr. III, 12; Jer. xxx, 15. Belle antithèse

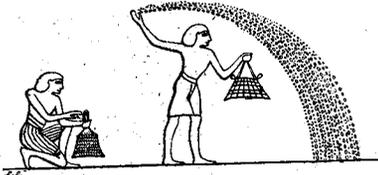
et régulière du semeur; puis le pas rapide et léger du moissonneur (*venientes venient*).

### PSAUME CXXVI

*L'homme ne peut rien sans Dieu.*

1<sup>o</sup> Le titre. Vers. 1<sup>o</sup>.

Ps. CXXVI. — 1<sup>o</sup>. *Canticum graduum*. Voyez la note du Ps. CXXIX, 1<sup>o</sup>. — L'auteur: *Salomonis*. Le fond et la forme du poème confirment ce renseignement. En effet, il se compose presque uniquement de proverbes, qui rappellent beaucoup ceux de Salomon par l'expression. Les vers. 1 et 2 ne font même que développer une parole de ce prince (cf. Prov. x, 22, d'après l'hébreu). De plus, le nom de *Y'âdiah* (vers. 2<sup>a</sup>, dans l'hébreu) paraît contenir une allusion évidente à l'histoire de Salomon; car Dieu lui donna précisément ce gracieux nom, par l'Intermédiaire du prophète Nathan (cf. II Reg. XII, 25). Enfin le trait qui termine le même verset 2 dans le texte original (voyez le commentaire) semble rappeler aussi un incident de la vie de Salomon. Cf. III Reg. III, 5 et ss. Malgré ces raisons, un certain nombre d'interprètes anciens et modernes rejettent l'authenticité du mot *Salomonis* (hébr.: *šl'mon*) et retardent la composition du Ps. CXXVI jusqu'après l'exil. — Pas de succès sans Dieu; telle est l'idée mère du poème. En dehors du divin concours, l'homme s'agit à pure perte, et toute son activité demeure stérile. Le psalmiste démontre la vérité de cette pensée par plusieurs exemples, qu'il emprunte soit à la vie sociale, soit à la vie de famille. « La construction de la maison qui doit nous abriter, la préservation de la cité dans laquelle nous vivons pleins de calme et de sécurité, l'acquisition des biens qui maintiennent et embellissent la vie, la génération et l'éducation d'enfants qui puissent servir de solide appui aux parents dans leur vieillesse: autant de choses qui dépendent de la bénédiction de Dieu, » et qu'aucun effort humain, quelque grand qu'il soit, n'est capable de procurer ou de conserver. — Deux parties: 1<sup>o</sup> sans la protection de Dieu, tous les efforts de l'homme demeurent vains, vers. 1<sup>o</sup>-2<sup>o</sup>;



Semeurs. (Fresque égyptienne.)

entre les sentiments du semeur et ceux du moissonneur. Quand le laboureur sème son grain, il est souvent plein d'inquiétude. En Orient surtout, aux époques de disette, le fellah ne peut guère ensemer son champ qu'à la condition d'arracher en quelque sorte le pain de la bouche de ses enfants; mais, quand la moisson est abondante, il oublie ses fatigues et son angoisse. — *Eunt ibant...* Hébraïsme. Le rythme est cadencé, pittoresque. C'est d'abord la marche lente

2. C'est en vain que vous vous levez avant le jour. Levez-vous après vous être reposés, vous qui mangez le pain de la douleur,  
car c'est Dieu qui donne le sommeil à ses bien-aimés.

3. C'est un héritage du Seigneur que des enfants; le fruit des entrailles est une récompense.

4. Comme les flèches dans la main d'un homme vaillant, ainsi sont les fils des hommes opprimés.

2. Vanum est vobis ante lucem surgere. Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris,

cum dederit dilectis suis somnum.

3. Ecce hereditas Domini, filii; merces, fructus ventris.

4. Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum.

2<sup>o</sup> Dieu seul donne les enfants, qui font la force de la famille, vers. 2<sup>a</sup>-5. — Rythme de gradation: *nisi Dominus*, vers. 1<sup>b</sup>; *ædificaverit et ædificavit*, vers. 1<sup>b</sup>; *custodierit et custodit*, vers. 1<sup>b</sup>; *in vanum, frustra, vanum est*, vers. 1<sup>o</sup> et 2<sup>a</sup>; *surgere et surgite*, vers. 2<sup>b</sup>; *filii* vers. 3 et 4.

2<sup>o</sup> Première strophe : sans le concours du Seigneur, tous les efforts de l'homme demeurent vains. Vers. 1<sup>b</sup>-2<sup>a</sup>.

1<sup>b</sup>-2<sup>a</sup>. Des quatre exemples qu'emploie le poète pour développer le thème indiqué plus haut, trois sont renfermés dans cette strophe; nous trouverons l'autre aux vers. 3-5. — Premier exemple, vers. 1<sup>b</sup>: *Nisi Dominus ædificaverit...* Combien d'hommes entreprennent de se bâtir une maison, sans pouvoir mener leur construction à bonne fin, parce qu'ils sont arrêtés par la mort ou par la ruine! Combien d'autres, à peine installés dans un bel édifice, récemment achevé selon leurs goûts et leurs caprices, sont obligés de le quitter! Si Dieu ne bâtit lui-même, c'est à pure perte que les architectes travaillent. — Second exemple, vers. 1<sup>b</sup>: *Nisi Dominus custodierit...* Combien de cités, solidement et élégamment construites, remplies de gardiens qui veillent jour et nuit à leur préservation, deviennent en un instant la proie d'accidents sans nombre (incendies, tremblements de terre, inondations, etc.)! Si Dieu ne les garde en personne, toutes les mesures humaines sont inutiles. — Troisième exemple, vers. 2<sup>b</sup>: *Vanum est vobis...* Combien d'hommes qui se lèvent avant l'aurore pour vaquer plus longuement à leurs affaires, qui veillent bien avant dans la nuit pour gagner encore quelques heures d'un temps précieux comme l'or, et qui, malgré cela, mangent une nourriture extrêmement amère et péniblement gagnée! C'est que Dieu ne travaille point avec eux; voilà pourquoi leurs labeurs demeurent stériles. Quand le Seigneur aide ses amis, il leur fait acquérir autant d'aisance pendant leur sommeil, sans qu'ils aient le moindre tracas, que les autres peuvent en gagner en se livrant à de rudes travaux. Tel est le sens de l'hébreu, qui est, on le voit, beaucoup plus clair que celui de la Vulgate (et des LXX). En voici la traduction littérale: « C'est en vain que vous vous levez matin, que vous retardez votre coucher, mangeant le pain de douleur. Il (Dieu) en donne autant à son bien-aimé (*ididob*; voyez la du vers. 1<sup>a</sup>) pendant qu'il dort. » — Dans la Vulgate, les mots *surgite postquam sederitis* con-

tiennent une apostrophe ironique du psalmiste aux travailleurs infatigables, mais malheureux, dont il trace le portrait. Allons, vite à la peine de nouveau! À peine vous êtes-vous assis pour vous reposer ou pour prendre votre repas, qu'il faut déjà vous lever pour vous remettre au travail.

3<sup>o</sup> Deuxième strophe : de Dieu seul viennent les enfants, qui font la force de la famille. Vers. 2<sup>a</sup>-5.

2<sup>a</sup>-5. C'est le quatrième exemple : Combien d'hommes désirent des enfants et n'en obtiennent jamais, parce que le Seigneur ne leur en donne pas! Car c'est lui-même qui bâtit la famille, cette maison vivante. Les enfants, les fils surtout, sont un héritage et une récompense qu'il accorde librement, à qui il lui plaît. — *Cum dederit...* Le commentaire du vers. 2 a montré que, dans l'hébreu, cette proposition fait partie de la première strophe. Elle est nécessairement obscure dans la Vulgate, où, par *somnum*, il faudra entendre une vie heureuse et paisible. C'est Dieu qui donne ce repos à ceux qu'il aime. Il y ajoute un autre bien beaucoup plus précieux, les enfants : *ecce hereditas Domini*, un héritage légué par lui, uniquement par lui. — La phrase *merces, fructus ventris*, est très exactement parallèle à la précédente : « merces » (une récompense donnée par le Seigneur) correspond à « hereditas » ; « fructus ventris » à « filii ». — *Sicut sagittæ*. Dans les deux derniers versets (4 et 5) le poète fait bien ressortir les avantages de ce don tout divin. Des flèches dans la main d'un vaillant guerrier (hébr. : *gibbor*; Vulgate : *potentis*), prêtes à être posées sur la corde de l'arc, rendent ce héros redoutable; ainsi en est-il des fils qui entourent leur père, tout préparés à le défendre si on venait l'attaquer. Dans la Vulgate, le mot *excussorum* désigne les Israélites naguère chassés de leur patrie, et revenant à peine de leur lointain exil. L'hébreu a une variante très expressive : Ainsi les fils de la jeunesse; c.-à.-d. des enfants engendrés dans la jeunesse de leurs parents, et, par suite, ordinairement plus sains et plus robustes. — *Implevit æstherium suum*. D'après l'hébreu : Heureux l'homme qui en a rempli son carquois! C'est la continuation de la comparaison de la flèche (vers. 4). — *Non confundetur... in porta*. Quand le père de famille en question, entouré de fils nombreux et vigoureux, devra discuter quelque affaire délicate avec ses adversaires, aux portes de la ville, selon la

5. *Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis. Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.*

5. Heureux l'homme qui en a rempli son désir. Il ne sera point confondu lorsqu'il parlera à ses ennemis à la porte de la ville.

## PSAUME CXXVII

1. *Canticum graduum.*  
Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulans in viis ejus.

2. *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es, et bene tibi erit.*

3. *Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domus tuæ.*

*Filii tui, sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.*

1. Cantique des degrés.  
Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies.

2. Parce que tu te nourriras des travaux de tes mains, tu es heureux et tu prospéreras.

3. Ta femme sera comme une vigne féconde dans l'intérieur de ta maison.

Tes enfants seront autour de ta table comme de jeunes plants d'olivier.

coutume de l'Orient (cf. Ruth, iv, 1; Job, xxxix, 7; Ps. lxxviii, 13, etc.), il ne craindra rien des juges iniques, ni des accusateurs injustes, ni des faux témoins : avec les siens, il formera une phalange invincible, qui inspirera le respect.

### PSAUME CXXVII

*Le bonheur du juste dans la vie domestique.*

1<sup>o</sup> Le titre. Vers. 1<sup>o</sup>.

Ps. CXXVII. — 1<sup>o</sup>. *Canticum graduum*. C'est le neuvième des psaumes graduels. Il décrit la félicité dont jouit, surtout au sein de sa famille, le juste qui vénère et honore Jéhovah. « Tableau idyllique d'un bonheur modeste. On voit le père de famille travaillant durement peut-être, mais récompensé de ses peines par une honnête aisance ; la mère qui, au lieu de chercher des distractions au dehors, trouve son bonheur dans le nombre et la prospérité de ses enfants, et ceux-ci, brillants de santé, se rangeant autour de la table commune. » — Deux strophes. 1<sup>o</sup> Une gracieuse description, qui signale les trois sources des saintes joies de l'homme juste : Dieu, le travail, la famille (vers. 1<sup>o</sup>-3). 2<sup>o</sup> Un souhait, relatif à la longue durée de ces joies (vers. 4-8). — La version syriaque attribue la composition de ce gracieux poème à Zorobabel, après la fin de l'exil. La date au moins paraît vraisemblable. — Rythme de gradation : *beati et beatus es*, vers. 1 et 2 ; *qui timent et qui timet*, vers. 1 et 4 ; *benedicetur et benedicat*, vers. 4 et 5 ; *videas*, vers. 5 et 6.

2<sup>o</sup> Première strophe : le bonheur domestique de l'homme juste. Vers. 1<sup>o</sup>-3.

1<sup>o</sup>-3. *Beati omnes*... Le poète mentionne d'abord d'une manière générale ce fait consolant, savoir, que les fidèles serviteurs de Jéhovah sont habituellement heureux. Il entre ensuite (vers. 2 et 3) dans des détails du plus haut intérêt, pour montrer en quoi surtout consistera cette félicité au point de vue temporel. — *Labores manuum*... Le travail, envisagé comme une vraie

et très grande source de bonheur. Les LXX ont fait disparaître une partie de la métaphore, en traduisant : *τοῦς πόνοῦς τῶν καρπῶν*, c.-à-d. « labores fructuum », ainsi qu'on lit en divers psautiers. — Dans la locution *quia manducabis*, la conjonction n'est nullement redondante, comme on l'a souvent supposé. Il faut lui conserver sa signification habituelle (« parce que »), car le psalmiste veut précisément dire que le juste dont il trace le portrait sera heureux parce qu'il travaille, et que, grâce à son noble labeur, il peut suffire à ses propres besoins, sans être jamais obligé de manger le pain si amer de l'aumône. Les anciens Juifs avaient en haute estime le travail des mains, qu'ils recommandaient indistinctement à chacun, quelle que fût sa condition, pour qu'il pût au besoin se passer d'autrui. « Le travail est grand, disaient-ils, car il réchauffe son maître... Le travail est grand, car il honore son maître... Que le travail (manuel) a de prix aux yeux de Dieu ! » Voyez nos *Essais d'exégèse*, Lyon, 1884, p. 239 et ss. Cf. I Thren. iv, 11, etc. — *Uxor tua*... Outre le bonheur que procure le travail accompagné d'une modeste aisance, le poète promet au fidèle serviteur du Seigneur les douces joies de la famille, et, en quelques mots admirablement choisis, il peint la miniature exquise d'un intérieur heureux et tranquille. — *Sicut vitis abundans*. L'épouse est comparée, avec une parfaite justesse, à une vigne féconde. Cette plante ne peut se soutenir d'elle-même ; il lui faut un appui, surtout pour grandir et fructifier. De même la femme, qui a besoin, comme disaient les anciens, d'une « pergula », d'un tuteur qui la supporte. — *In lateribus domus*. D'après l'hébreu, dans les parties les plus retirées de la maison, où la mère de famille, d'autant plus utile qu'elle est moins distraite par les vaines dissipations du dehors, ne s'occupe que d'être saintement suave à son époux et à ses enfants. Cf. Prov. vii, 12 ; xxxi, 1 et ss. « Elle est restée à la maison, et elle a fait de la laine : » c'est là tout l'éloge d'une illustre Romaine. On sait

4. C'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Seigneur.

5. Que le Seigneur te bénisse de Sion, et puisses-tu voir la prospérité de Jérusalem tous les jours de ta vie!

6. Et puisses-tu voir les enfants de tes enfants, et la paix en Israël!

4. Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.

5. Benedicat tibi Dominus ex Sion, et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

6. Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israël.

## PSAUME CXXVIII

1. Canticum de degress.

Ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse, qu'Israël le dise maintenant;

2. ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse, mais ils n'ont pas prévalu contre moi.

3. Les pécheurs ont travaillé sur mon dos; ils m'ont fait sentir longtemps leur injustice.

4. Le Seigneur est juste, il tranchera la tête des pécheurs.

1. Canticum graduum.

Sæpe expugnauerunt me a iuuentute mea, dicat nunc Israel;

2. sæpe expugnauerunt me a iuuentute mea, etenim non potuerunt mihi.

3. Supra dorsum meum fabricauerunt peccatores; prolongauerunt iniquitatem suam.

4. Dominus justus concidit cervices peccatorum:

qu'en Orient les femmes même dans une vie très retirée et ne se produisent jamais dans le monde. — *Fuit tui...* Les enfants aussi sont une source de joie et de prospérité (cf. Ps. cxxvi, 3 et ss.); aussi ne sont-ils pas oubliés. Le psalmiste nous les montre semblables à de jeunes et vigoureux rejetons d'oliviers (*sicut novellæ*), pleins de promesses pour l'avenir, entourant joyeux la table de la famille.

3° Deuxième strophe : souhaits pour que cette prospérité soit durable. Vers. 4-6.

4-6. *Ecce etc...* Après ce charmant tableau, le poète répète que cette douce félicité est réservée aux pleux amis de Jéhovah. Il ajoute ensuite une petite nomenclature, composée des souhaits les plus précieux : *Benedicat... ex Sion... — Bona Jerusalem.* C.-à-d. la prospérité de cette cité sainte, qui était le centre de toute la nation théocratique. Cf. Ps. cxxi, 6 et ss. — Dans l'hébreu, les mots *pacem super Israël* forment une proposition à part, comme au Ps. cxxiv, 5° : Paix sur Israël!

### PSAUME CXXVIII

*Quo Deus digne affermit le bonheur d'Israël.*

1° Le titre. Vers. 1°.

Ps. CXXVIII. — 1°. *Canticum graduum.* Voyez la note du Ps. cxix, 1°. — Ce canticum, qui est vraisemblablement postérieur à l'exil, a un début analogue à celui du Ps. cxxiii. La situation décrite dans les deux poèmes est aussi la même : après de grandes souffrances dont il a été délivré grâce aux secours d'en haut, le peuple juif remercie son libérateur céleste avec les sentiments de la plus vive gratitude. — Deux strophes : Israël a beaucoup souffert de la part de cruels ennemis, mais Dieu l'a secouru et sauvé, vers. 1°-4; anathèmes contre ces ennemis sans pitié, vers. 5-8. — Le rythme de gradation est assez

peu sensible : *sæpe expugnauerunt a iuuentute...*, vers. 1 et 2; *benedictio et benedictio* vers. 3.

2° Première strophe : Dieu a mis fin aux malheurs de son peuple. Vers. 1°-4.

1°-4. Israël est invité à publier partout avec reconnaissance (*dicit nunc...*) que, par la miséricorde de son Dieu, il n'a pas succombé aux périls nombreux, graves et pressants, qu'il a courus. — *Sæpe expugnauerunt.* Hébr. : ils m'ont beaucoup opprimé. LXX : ἐπολέμησαν, ils m'ont fait la guerre. — *A iuuentute mea.* Le poète désigne ainsi, d'une manière figurée, les premiers temps de l'histoire des Hébreux, et principalement l'époque de leur séjour en Égypte. Cf. Is. xxvii, 12, 15; Jer. ii, 2; iii, 25; Os. ii, 15; xi, 1, etc. — *Etenim* a le sens de « et pourtant, néanmoins ». — *Non potuerunt mihi* est une traduction servile de l'hébreu, pour : « non prævailerunt mihi. » Ainsi donc, quelque violentes et multiples qu'aient été les attaques dirigées contre Israël, elles n'ont jamais réussi à l'anéantir. — *Supra dorsum meum...* Image énergique pour représenter les persécutions endurées par le peuple juif : ses ennemis ont frappé sur lui à coups redoublés; conduite cruelle, stigmatisée aussitôt par l'expression *prolongauerunt iniquitatem.* L'hébreu emploie une autre métaphore, très expressive aussi : « Sur mon dos ont labouré des labourers; ils y ont tracé longtemps leurs sillons. » Les impitoyables oppresseurs d'Israël lui ont imposé toutes sortes de rudes corvées; ils ont labouré son dos à coups de fouet, y imprimant des traces douloureuses. Mais le Seigneur est juste (*Dominus...*, vers. 4), et, dans sa justice, il a coupé « les cordes » (ainsi dit l'hébreu) avec lesquelles ces ennemis sans cœur avaient lié son peuple comme un esclave. La Vulgate et les LXX vont beaucoup plus loin :

5. Confundantur, et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.

6. Fiant sicut fœnum tectorum, quod priusquam evellatur exaruit;

7. de quo non implevit manum suam qui metit, et sinum suum qui manipulos colligit.

8. Et non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super vos. Benediximus vobis in nomine Domini.

5. Qu'ils soient confondus et qu'ils reculent en arrière, tous ceux qui haïssent Sion.

6. Qu'ils deviennent comme l'herbe des toits, qui se sèche avant qu'on l'arrache;

7. le moissonneur n'en remplit pas sa main, et celui qui ramasse les gerbes n'en remplit pas son sein.

8. Et les passants n'ont point dit : Que la bénédiction du Seigneur soit sur nous. Nous vous bénissons au nom du Seigneur.

## PSAUME CXXIX

1. Canticum graduum.

De profundis clamavi ad te, Domine;

2. Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.

1. Cantique des degrés.

Du fond des abîmes je crie vers vous, Seigneur;

2. Seigneur, exaucez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma supplication.

## PSAUME CXXIX

*Esprit en la miséricorde divine.*

1<sup>o</sup> Le titre. Vers. 1<sup>o</sup>.

Ps. CXXIX. — 1<sup>o</sup>. *Canticum graduum*. Voyez la note du Ps. cxix, 1<sup>o</sup>. — C'est à juste titre que l'on regarde assez généralement ce poème comme une prière que les Israélites, captifs à Babylone, adressèrent à Dieu pour obtenir d'être délivrés de leurs rudes et multiples tribulations. Son auteur, malheureusement inconnu, le composa au nom de toute la nation, dont il s'approprie les sentiments d'une manière admirable. — C'est le sixième des psaumes de la pénitence. C'est en outre par excellence le psaume des morts : non qu'il contienne des idées plus funèbres que la plupart des autres chants sacrés ; mais il peint au vif la situation lamentable des âmes du purgatoire, au nom desquelles l'Église nous le fait récéter. Il est riche en idées, et « d'un pathétique très expressif ». — Quatre petites strophes : 1<sup>o</sup> appel à la divine miséricorde, vers. 1<sup>o</sup>-2 ; la double base sur laquelle s'appuie le suppliant pour formuler son appel, vers. 3-4<sup>o</sup> ; 3<sup>o</sup> sentiment de vive confiance, vers. 4<sup>o</sup>-6 ; 4<sup>o</sup> le poète prédit l'heureux résultat de sa prière, vers. 7-8. — Rythme de gradation : *sustinebit, sustinuit* et *sustinuit*, vers. 3 et 4 ; *speravit* et *speret*, vers. 5 et 6 ; *redemptio* et *redimet*, vers. 7 et 8. Le nom du Seigneur est répété jusqu'à huit fois (cinq fois *Yhovah*, trois fois *Adonai*).

2<sup>o</sup> Première strophe : appel à la miséricorde divine. Vers. 1<sup>o</sup>-2.

1<sup>o</sup>-2. *De profundis*. Les profondeurs d'où s'échappent les cris plaintifs du suppliant sont l'emblème de la désolation intérieure et extérieure dans laquelle il est plongé comme dans un abîme insondable. Il y a, dans ce seul mot

*concidit cervicem*... D'après cette variante, c'est de leur vie que les bourreaux d'Israël auraient payé leur crime.

3<sup>o</sup> Deuxième strophe : imprécations contre les ennemis du peuple théocratique. Vers. 5-8.

5-8. *Confundantur et convertantur*... Anathème bien légitime, après tout ce qu'on avait fait endurer à Israël. Cf. Ps. xxiv, 4 ; xxxiv, 4 ; xxxix, 15 ; lxxix, 3, etc. — *Fiant sicut*... Le poète décrit, au moyen d'images vigoureuses et dramatiques, la ruine qu'il souhaite aux ennemis de sa nation. — *Fœnum tectorum*. Les toits plats des maisons orientales (*Atl. archéol.*, pl. xii, fig. 3, 5, 10, etc.) sont habituellement recouverts d'une légère couche de terre, dans laquelle quelques brins d'herbe ne manquent pas de germer au printemps ; mais cette herbe se fêtrit bientôt aux rayons du soleil, sans avoir le temps de grandir. Cf. Is. xxxvii, 27. — *Priusquam evellatur*. D'après l'hébreu : avant de former des tiges. Expression très délicate. — *De quo non*... Le psalmiste continue de développer sa comparaison. On ne moissonne pas l'herbe des toits, car elle ne rapporte rien ; de même, les ennemis d'Israël périront sans produire de fruits. Le petit tableau de la moisson (vers. 7-8) est délicieusement tracé, et emprunté aux mœurs du temps. On croirait voir les moissonneurs empressés, qui coupent d'une main la poignée d'épis qu'ils tiennent de l'autre main (*implevit manum*...), et, derrière eux, les ouvriers chargés de lier les gerbes, ramassant les javelles et les portant à pleines brassées (*et sinum suum*). On croirait entendre les passants qui leur crient : *Benedictio Domini*..., et les travailleurs eux-mêmes répondant par une autre bénédiction : *Benediximus vobis*... Comp. Ruth, ii, 4, et l'*Atl. arch.*, pl. xxxiv, fig. 3, 4, 5, 7.

3. Si vous examinez nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui subsistera devant vous?

4. Mais auprès de vous est la miséricorde, et à cause de votre loi j'ai espéré en vous.

Mon âme s'est soutenue par sa parole;  
5. mon âme a espéré au Seigneur.

6. Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit, qu'Israël espère au Seigneur;

7. car auprès du Seigneur est la miséricorde, et on trouve en lui une rédemption abondante.

8. Il rachètera lui-même Israël de toutes ses iniquités.

3. Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?

4. Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus;

5. speravit anima mea in Domino.

6. A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino;

7. quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

8. Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.

### PSAUME CXXX

1. Cantique des degrés, de David.

Seigneur, mon cœur ne s'est pas enorgueilli, et mes yeux ne se sont point élevés.

1. Canticum graduum, David.

Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei.

toute une description dramatique d'une poignante angoisse. — *Fiant aures...* Le psalmiste conjure Jéhovah de l'écouter très attentivement.

3<sup>e</sup> Seconde strophe : double motif d'être exaucé. Vers. 3-4<sup>b</sup>.

3-4<sup>b</sup>. Après avoir ainsi attiré l'attention de Dieu, le suppliant s'efforce d'exciter sa miséricorde. — *Si iniquitates observaveris*. Pour Jéhovah, prendre garde à l'iniquité, c'est ne l'oublier et ne la pardonner jamais; c'est traiter en toute rigueur de justice ceux qui la commettent. Dans ce cas, le pécheur serait perdu sans ressource. — *Quis sustinebit?* Qui pourrait se tenir devant un tel juge? Cf. Is. LI, 16; Nah. I, 3; Mal. III, 2, etc. Mais deux motifs font espérer à Israël que Dieu ne le traitera pas avec une telle sévérité. 1<sup>o</sup> *Apud te propitiatio* : le Seigneur est infini en miséricorde. 2<sup>o</sup> *Propter legem tuam...* : sa loi sainte renferme de nombreuses promesses de salut. Variante dans l'hébreu pour ce second point : (Le pardon se trouve auprès de toi) afin que l'on te craigne, c.-à-d. pour que l'on te vénère. Par sa miséricorde Dieu multipliera ses amis et adorateurs.

4<sup>o</sup> Troisième strophe : sentiment de vive confiance. Vers. 4<sup>a</sup>-6.

4<sup>a</sup>-6. *Sustinuit anima...* Hébr. : Mon âme a attendu. — *In verbo ejus* : les promesses que la Vulgate a déjà mentionnées dans la ligne qui précède. — *Speravit anima...* Répétition expressive. Cette attente pleine de foi était alors la principale disposition d'Israël. — *A custodia matutina usque...* C.-à-d. tout le jour. Ainsi qu'il a été dit ailleurs, la nuit était divisée chez les Hébreux en trois veilles, de quatre heures chacune, qui commençaient à six heures du soir : la veille du matin allait donc de deux à six heures. L'hébreu présente ici quelques variantes d'une certaine importance, qui ajoutent beaucoup

de force à la pensée : « J'espère en Jéhovah, mon âme espère; je me repose sur sa parole. Mon âme (attend) Adonaï plus que les veilleurs (n'attendent) le matin, que les veilleurs (n'attendent) le matin. » De même que les veilleurs de nuit, chargés de garder les cités orientales (cf. Is. XXI, 11), attendent impatiemment l'aurore, qui les relèvera de leur pénible corvée, et leur permettra de prendre quelque repos, ainsi le peuple juif attend son Dieu d'une vive et perpétuelle attente.

5<sup>o</sup> Quatrième strophe : le poète prédit l'heureux résultat de sa prière. Vers. 7-8.

7-8. *Apud Dominum...* Littéralement dans l'hébreu : Avec Jéhovah est la miséricorde. Ce qui exprime une union plus intime. — *Copiosa... redemptio*. Expression délicate : une rédemption largement suffisante, ou plutôt toute surabondante. — *Redimet ex... iniquitatibus...* Et, après avoir pardonné les fautes, il fera cesser les châtements qu'elles avaient attirés.

### PSAUME CXXX

*Humble abandon entre les bras de Dieu.*

1<sup>o</sup> Le titre. Vers. 1<sup>a</sup>.

Ps. CXXX. — 1<sup>a</sup>. Le genre : *canticum graduum*. — L'auteur : David. L'hébreu confirme cette donnée de la Vulgate (qui manque pourtant dans les LXX). En réalité, ce cantique convient parfaitement à David. Il est comme l'écho développé de la réponse que le pleur roi fit à Michol, quand elle le blâma avec aigreur d'avoir chanté et dansé devant l'arche en simple costume de prêtre. « Je veux paraître encore plus vil que cela, s'écria-t-il, et m'abaisser à mes propres yeux. » Cf. II Reg. VI, 21-22. Bien plus, le Ps. CXXX est comme un abrégé parfait de la conduite de David pendant toute sa vie : jamais